

Labelle, cet après-midi, quand il a parlé des hommes d'Etat anglais et de la politique anglaise. Ses observations ont laissé une mauvaise impression en mon esprit et je pense qu'il en a été ainsi pour toute la Chambre.

Quelle était la troisième proposition de l'honorable député? Sa seconde proposition n'a pas été expliquée sauf l'hostilité marquée à l'Angleterre. La troisième est dans le sens que nous devrions coopérer avec les Etats-Unis en ce qui touche la paix et, cette partie de son sujet l'a rendu éloquent quand il a pour ainsi dire annoncé à la Chambre que nous devrions plutôt chercher notre sécurité à Washington que de l'autre côté de l'océan, dans la mère patrie.

M. BOURASSA: Je songeais à ce qu'a dit lord Fisher.

L'hon. M. GUTHRIE: J'ai remarqué que pendant son discours, cet après-midi, il a rapporté des conversations qu'il a eues avec lord Fisher, vers 1911. Comme lord Fisher est mort depuis bien des années, il ne saurait donner sa propre version de l'entrevue.

M. BOURASSA: Non; c'était entre son premier et son deuxième stage comme commandant de la flotte.

L'hon. M. GUTHRIE: J'avais compris que c'était avant la guerre. Lord Fisher est mort depuis plusieurs années.

M. BOURASSA: Oui, depuis; mais il était bien en vie alors.

L'hon. M. GUTHRIE: J'ai été amusé de voir la méthode employée par mon honorable ami de Labelle pour persuader la Chambre qu'en temps de difficulté nous devrions compter sur la doctrine Monroe pour notre défense. Il a fait une déclaration plutôt extraordinaire à ce sujet. Il a dit qu'il nous fallait admettre que le pouvoir prédominant en ce qui concerne les affaires intérieures et extérieures du Canada était les Etats-Unis. Si quelqu'un en dehors de cette Chambre avait fait cette déclaration en ma présence, je lui aurais certainement fait honte d'une pareille assertion. Puis-je demander si les Etats-Unis furent l'influence dominante qui détermina notre attitude en 1914 et notre participation à la Grande Guerre, qui, vraiment, était une question d'affaires extérieures? Les Etats-Unis étaient-ils le pouvoir dominant relativement à notre attitude à Paris lorsque nous avons signé le traité de Versailles, traité que nous avons approuvé, tandis que les Etats-Unis ont refusé de le faire? Les Etats-Unis étaient-ils le pouvoir dominant lorsque nous avons accepté le traité établissant le tribunal de La Haye que les Etats-Unis n'ont pas

voulu reconnaître? Les Etats-Unis étaient-ils le pouvoir dominant lorsque nous avons négocié les accords commerciaux à Ottawa en 1932? Le fait n'a qu'à être cité pour démontrer que les déclarations de l'honorable député sont sans fondement aucun, ne sont que du verbiage, si je puis m'exprimer ainsi. Mais dans le but de rendre sa proposition quelque peu acceptable, il a tenté d'y mêler ce que l'histoire a souvent mentionné,—le fait que George Canning a eu quelque chose à faire avec la rédaction de la doctrine Monroe.

M. BOURASSA: Beaucoup.

L'hon. M. GUTHRIE: Les historiens américains ne l'admettent pas et nombre d'hommes politiques de ce pays le nient. Cependant, l'assertion que feu M. George Canning a été mêlé à l'établissement de la doctrine Monroe a un certain caractère historique, il me semble. Quoi qu'il en soit, nous, Canadiens ne tournons pas encore les yeux vers Washington pour nous défendre. Personnellement, j'ai la plus grande foi et la plus grande confiance dans les Etats-Unis. Je considère que, parmi les pays du monde entier qui peuvent avoir le plus d'influence pour le maintien de la paix et pour le désarmement, les Etats-Unis viennent en deuxième lieu. Ce n'est pas seulement un grand pays, mais un pays des plus pacifistes. La Grande-Bretagne a probablement plus d'atouts au jeu que les Etats-Unis dans la question de paix mondiale. La Grande-Bretagne est l'unique chef de file du mouvement en faveur de la paix dans le monde entier; depuis dix ans, elle a consacré son temps, son argent et son énergie à la question de la paix mondiale et du désarmement. Les hommes d'Etat de Grande-Bretagne n'ont nullement abandonné l'espoir de réussir un jour; ils travaillent jour et nuit à la solution de cet important problème et les gens les plus avertis dans le monde entier sont convaincus qu'ils réussiront un jour. Il est inutile pour mon honorable ami de dire que nous devrions compter sur Washington plus que sur la Grande-Bretagne pour notre sécurité. Il a dit d'une façon bien explicite aujourd'hui qu'il n'approuvait ni la diplomatie ni les actes de certains hommes d'Etat anglais dans les démarches qu'ils font pour assurer la paix mondiale.

M. BOURASSA: Je regrette d'avoir à interrompre le magnifique discours de mon honorable ami, mais je suis sûr qu'il ne veut pas me prêter des déclarations que je n'ai pas faites. Je n'ai pas dit que nous devrions tourner les yeux vers Washington plutôt que vers la Grande-Bretagne; j'ai dit que nous devrions tourner nos regards en même temps vers Washington et vers Londres.